

Étude de la langue parlée : Aspects sociolinguistiques de l'argot des toxicomanes et influences de l'anglo-américain



Magdolna Mátételki Holló

Université Nationale de Service Public, Hongrie

hollomagdi@gmail.com

[...] par le fait que l'argot symbolise par tradition des couches sociales inférieures et des formes de vie frappées de discrédit, il est l'objet d'interdictions et d'anathèmes à partir d'un certain niveau ; il y a des milieux où le terme d'argot est un véritable „tabou” social ; cette exclusion renforce du reste puissamment sa valeur évocatrice, de sorte que, en matière de langage, il est pour beaucoup le fruit défendu.” (Bally, 1951 [1909] : 227)

L'argot [...] ce n'est pas la langue secrète d'une société restreinte ; pour mériter son nom, il doit être immédiatement intelligible, certains trouvent même qu'il l'est trop ; c'est tout simplement une forme exagérée d'un langage familier ; il ne s'en distingue que par l'intensité de sa force d'évocation et par les interdictions sociales dont il est l'objet (il passe pour inconvenant), et qui ne combine pas peu à en accroître l'effet par contrastes. (Charles Bally, 1951 [1909] : 243)

Reçu le 07-01-2013 / Accepté le 02-04-2013

Résumé

Comme les autres argots spéciaux, l'argot des toxicomanes et le vocabulaire relatif à l'abus et au trafic des stupéfiants est extrêmement riche en unités lexicales dont le développement est très dynamique, ceci grâce à la créativité sans limites et à l'entrain intense des argotiers. Ce sociolecte n'est pas spécifiquement typique pour telle ou telle langue pour désigner les mêmes choses, vu les contextes socio-culturels et la manière de penser des toxicomanes qui sont analogues. L'espace de vie de la sub-culture des toxicomanes est un contexte social où l'expansion des anglicismes montre une tendance de plus en plus grande, aussi ce vocabulaire contient en grande partie des emprunts anglo-américains. Les termes utilisés circulent d'un pays à l'autre comme les stupéfiants et viennent enrichir le lexique de différentes langues dont le français et le hongrois. L'internationalisation de ce phénomène est totalement avérée.

Mots-clés : argot, emprunt, sociolecte, stupéfiant, toxicomane

Estudio de lengua oral: Aspectos sociolingüísticos del argot de los toxicómanos e influencias del anglo-americano

Resumen

Como los demás argots especiales, el argot de los toxicómanos y el vocabulario relativo al abuso y tráfico de estupefacientes es sumamente rico en unidades léxicas cuyo desarrollo es muy dinámico gracias a la creatividad ilimitada y a la intensa vitalidad de los usuarios de argot. Este sociolecto no es especialmente típico de tal o cual lengua para designar las mismas cosas, ya que los contextos socio-culturales y la manera de pensar de los toxicómanos son parecidos. El espacio vital de la subcultura de los toxicómanos

es un contexto social donde la expansión de los anglicismos muestra una tendencia cada vez mayor, de tal manera que este vocabulario contiene una gran parte de préstamos anglo-americanos. Los términos utilizados circulan de un país a otro como los estupefacientes, y enriquecen el léxico de diferentes lenguas, entre ellas el francés y el húngaro. La internacionalización de este fenómeno está completamente demostrada.

Palabras clave: argot, préstamo, sociolecto, estupefaciente, toxicómano

Study of the spoken language: socio-linguistic aspects of drug addicts' slang and English-American influences

Abstract

Like other special slang, drug addicts' slang as well as the vocabulary related to drug abuse and drug trafficking is extremely rich in lexical units whose development is very dynamic due to the unlimited creativity and ardour of creators of slang. This sociolectus does not specifically denote identical things in certain languages, in light of the analogy of drug addicts' socio-cultural contexts and their way of thinking. The drug addicts' subculture is a social context where the tendency to spread Anglicisms is gaining territory, so this vocabulary contains mainly English-American loan-words. These terms are circulating from one country to another, just as drugs do, and end up enriching the vocabulary of different languages, like French and Hungarian. The international expansion of this phenomenon is definitely proven.

Keywords: slang, loan-word, sociolectus, drug, drug addict

1. L'argot des toxicomanes : un sociolecte

Définir l'argot est difficile étant donné sa variété, la complexité de son origine et de son fonctionnement, ainsi que de ses types différents. Suivant la définition de Jean Dubois : [...] *"l'argot est un dialecte social réduit au lexique, de caractère parasite (dans la mesure où il ne fait que doubler, avec des valeurs affectives différentes, un vocabulaire existant), employé par une couche déterminée de la société qui se veut en opposition avec les autres. Il a pour but de n'être compris que des initiés ou de marquer l'appartenance à un certain groupe."* (Dubois, 1994 : 48).

Le groupe social visé au cours de mes enquêtes, effectuées auprès de délinquants et toxicomanes français et hongrois, résidants provisoires des maisons de redressement ou des services hospitaliers spéciaux d'addictologie, représente le milieu des toxicomanes avec leur parler spécial illustrant toute la gamme des caractéristiques de ce vocabulaire argotique.

Cette source authentique reflétant cet univers restreint et constituant mon corpus, a été soumise à l'analyse et traitée pour cette étude, permettant de constater d'une part la vitalité de la capacité d'imagination et d'invention de ses créateurs, d'autre part l'apparition des tendances internationales similaires de création.

Comme les autres argots spéciaux l'argot des toxicomanes ne diffère, en principe, des autres sociolectes que par ses mots et ses expressions, toutefois son vocabulaire spécifique détermine la manière de parler de ses usagers en se rattachant aux contextes socio-culturels, aux modes de vie, aux situations et aux espaces d'utilisation spéciaux. Ainsi il s'intègre dans la langue sur laquelle

il est greffé par un code de communication spécifique en tant que registre particulier, reflétant le langage utilisé dans un univers un peu clos, dans un milieu repoussé aux marges de la société.

Le développement des unités lexicales de ce sociolecte est très dynamique grâce à la créativité sans limites et à l'entrain intense des argotiers. De cette façon, tout comme les autres argots spéciaux, dans l'argot des toxicomanes, le vocabulaire relatif à l'abus et au trafic des stupéfiants, est extrêmement riche en lexèmes. Ces termes, transparents pour les utilisateurs du code, instruits du secret de leur sens, mais opaques pour les profanes, les non-initiés, qui ne le connaissent pas, deviennent cependant rapidement obsolètes étant trop vite dévoilés. Les usagers de ce langage se confrontent constamment aux autorités, de là vient évidemment l'intérêt de cacher, de crypter le sens de leurs paroles, et ils sont ainsi contraints de les „recrypter” sans cesse. C'est justement cette incessante fluctuation, ces perpétuels efforts et ces tendances intenses à l'innovation qui confèrent à ce langage son dynamisme particulier.

Bien que les peines infligées aux consommateurs et aux trafiquants de drogues soient renforcées, et que la police doive réprimer le trafic et prévenir la dépendance entraînant toutes sortes d'actes délictueux, la consommation ne régresse dans aucun pays (un consommateur encourt le risque d'un emprisonnement d'un an en France pour avoir fumé un seul *joint*...), malgré l'attente des autorités et des services de protection de la santé. Le désir, les efforts des consommateurs de s'isoler et de cacher leurs passions interdites en sont d'autant plus intensifiés. Hélas, ce phénomène touche de plus en plus d'individus, les jeunes en particulier, et il est aussi lié aux problèmes que rencontrent les jeunes habitants des cités: chômage, errance, désir de gagner de l'argent „facilement” (en apparence, bien sûr), désir aussi de s'intégrer à la société de consommation et de profiter de tous ses avantages. Il est à remarquer que, suivant un sondage mené par des sociologues et des scientifiques, en Hongrie les jeunes trouvent que le problème de la drogue est une question beaucoup plus brûlante que celui du chômage, de la pauvreté, ou de la crise du logement. La propagation des stupéfiants dans toutes les couches sociales est la source la plus importante des tensions sociales liées directement ou indirectement aux autres problèmes sociaux. La situation sans issue, sans but, l'insécurité d'existence des jeunes mènent au développement de leurs comportements déviants.

Ce processus social négatif et regrettable se manifeste cependant par un phénomène linguistique positif qui sert incontestablement à l'enrichissement de la langue, en fournissant au linguiste une source inépuisable qui ne perd jamais de son efficacité continue et de son énergie vitale. L'intensification de la conspiration des communautés de consommateurs de stupéfiants, leur jeu permanent de codage-décodage poursuivi dans l'intérêt d'assurer leur auto-protection vis-à-vis du monde extérieur par un langage secret, provoque l'apparition de nouveaux lexèmes, et le transcodage ou la disparition des mots existants conduit au changement, au développement, aux nouveaux modes d'emploi de la langue.

2. La créativité lexicale de l'argot des toxicomanes

On peut affirmer sans hésitation que le vocabulaire de l'argot des toxicomanes n'est pas spécifiquement typique pour telle ou telle langue, pour désigner les mêmes choses, les mêmes phénomènes. La raison de ce phénomène pourrait être recherchée dans les contextes socio-culturels, dans les expériences vécues similaires, ainsi que dans la manière de penser analogue des toxicomanes : ils consomment les mêmes matières, et ils se trouvent dans les mêmes états sous leur effet. Les toxicomanes ont une vision du monde filtrée à travers leurs sentiments, ce qui explique leur comportement linguistique particulier. Les différentes drogues étendent leurs effets sur le développement des compétences associatives langagières : les toxicomanes inventent un très grand nombre de transpositions métonymiques et métaphoriques en soulignant l'importance de certains traits de caractère des choses désignées, et en fournissant de cette façon de longues chaînes synonymiques formées grâce aux émotions fortes. La multitude des associations imaginées de ce langage s'explique avant tout par l'effet hallucinogène visuel des stupéfiants rattaché toujours à des situations particulières.

L'aspect le plus caractéristique de l'argot des toxicomanes est la créativité. Pour les consommateurs de drogues, d'une part il est primordial que leur langage soit incompréhensible et inintelligible, en un mot insaisissable aux non-initiés -c'est la raison pour laquelle ils s'efforcent à une extrême diversité et à un langage très imagé-, d'autre part il est fondamental pour les membres de leur communauté que les nouveaux mots et expressions aient du sens, soient proches de la réalité et, si possible, humoristiques, voire même ironiques, et surtout pas ordinaires.

La formation des mots de l'argot des toxicomanes a deux aspects, tout comme celle de la langue commune, en fonction de l'origine des nouveaux termes : les nouveaux mots peuvent provenir de sources extérieures ou intérieures, c'est-à-dire de l'adaptation des emprunts aux langues étrangères, à la langue commune, aux langages professionnels, ou des vieux mots réapparus, ainsi que de la transformation par transposition sémantique ou formelle des mots déjà existants.

La consommation de drogue est devenue un problème économique, juridique et social important dans beaucoup de pays. La Hongrie, qui n'était jusqu'ici qu'un pays de transit pour le trafic de drogues, par suite des changements politiques et économiques, est devenue un pays de destination. Cependant ni la consommation, ni la criminalité relatives aux stupéfiants n'y sont encore aussi répandues que dans les pays de l'Europe de l'Ouest. Malgré cela, on peut suivre des tendances similaires à celles des pays occidentaux, en ce qui concerne la formation et l'utilisation de ce sociolecte : dans les différentes langues (dont le français et le hongrois) on peut relever des analogies dans le comportement linguistique de ceux qui s'occupent des drogues, étant donné que la sub-culture et les caractéristiques différenciatrices typiques de l'utilisation de leur langage se propagent avec les drogues mêmes. C'est ce qui explique le grand nombre des termes utilisés empruntés aux autres langues, termes devenus déjà internationaux.

Les ressources argotiques affectent donc la néologie en renforçant certains schèmes de créativité et contribuant à la dynamique de la langue contemporaine. Le renouvellement lexical est donc incessant : les mots s'adaptent à leur milieu, puis se vulgarisent dans la langue populaire pour être ensuite recyclés et aussi recryptés. Bon nombre de mots tombent souvent en désuétude, mais ils sont très rapidement remplacés par d'autres. Ces créations, ces innovations semblent perpétuelles.

L'abondant lexique examiné regroupe différents domaines liés au trafic et aux trafiquants de stupéfiants, à la consommation des produits narcotiques. Le vocabulaire de l'argot des toxicomanes traite le secteur de la drogue en désignant les choses sélectionnées par les créateurs de ce langage à l'intérieur duquel prédominent évidemment les mots dénommant les diverses substances (*dope, matos* : drogue en général, *shit, herbe, dross, H, hasch, chanvre, pétard, joint, pasta* : pour le cannabis, *poudre* : pour l'héroïne, *feuille, coca, poudre, sucre, crack, caillou* : pour la cocaïne, *buvard, timbre* : pour le L.S.D.), ou la matière dont elles sont constituées (*huile, acide, résine*), leur couleur (*blanche, neige, ice*-allusion à la transparence-, *yellow, black, chocolat, marron, brown sugar ; noir/e*), la dose (*schnouff, snif, sniffette*) et la manière de la préparer (*la couper, la frapper, la faire tourner, se faire une ligne, se faire un rail*), la forme de l'emballage et le mode de conditionnement dans lesquels elles sont livrées (*barrette, galette, boudin, parachute, paquet, bonbonne, buvard, timbre, savonnette, caillou, cassette, disque*), la prise de la drogue : la consommation (*se camer, accrocher, se fixer, se piquer, se shooter, se doper, se speeder, se faire une piquouse, se piquouser, se percer, smoker, tabaquer*) et les effets de celle-ci (*délirer, zoner, planer, faire un trip, avoir le ticket, se défoncer, être stone, se speeder, se destroy, être dans le cosmos, avoir un flash ou un flash-back*), la recherche, l'achat (*galérer, être en galère, se brancher sur le truc, boire à la source* -dans le sens de se ravitailler chez le fournisseur-) ou l'abandon (*décrocher, sevrer, arrêter le poulet froid*), et tout ce qui tourne autour du trafic lui-même (*trafic de fourmis, connection, faire du business, trafiquer, delàer*). D'autres termes désignent le consommateur (*accro, camé, dopé, tox/i/co, pédo, piquomane, addict*), la seringue (*artillerie, pompe, pravouze, shouteuse*) et le trafiquant (*foumis, fourgues -petits revendeurs-, dealer, bagman, ponte -gros trafiquant-, pusher*). Il est à remarquer que tous ces usagers ne sont cependant pas forcément des revendeurs, mais il faut, bien sûr, s'intégrer au groupe, avoir recours à un vocabulaire spécial, intelligible seulement par ce groupe-même. L'argent désignant, dans ce contexte, les différentes doses (pour les „petites” quantités : *le halfapound* : 225 g, *le once* : 290 g, *le pound* : 450 g, *la plaque* : 500 g) et *hôtel, chambre d'hôtel, studio, appartement, bungalow, immeuble, voiture* : qui désignent généralement une plus grande quantité, un kilo, en ce qui concerne ces mots) fait aussi apparaître des créations lexicales. La préoccupation principale de ces populations utilisant ce langage est évidemment la drogue elle-même ou la manière de la consommer (*se camer, se doper, tabaquer, smoker, se fixer, se piquer, se piquouser, se percer, se shooter, etc.*).

L'objet de ces désignations dans les deux langues réceptrices se concentre

en effet autour de quatre thèmes principaux et correspond parfaitement à l'univers particulier, au champ d'activité, à toute étendue de la compétence des locuteurs concernés:

Les types de stupéfiants : leurs noms et changements de forme

Les dénominations de consommateurs et de trafiquants

La consommation de stupéfiants : l'utilisation de différentes matières,
leurs modes de préparation et d'utilisation

L'acte de la consommation, les sensations, les effets et les états causés
par les stupéfiants.

3. Influences anglo-américaines sur l'argot des toxicomanes

L'espace de vie de la sub-culture des toxicomanes est donc un contexte social où l'influence de l'Ouest se fait sentir : l'expansion des anglicismes montre une tendance de plus en plus marquée, en conséquence de quoi le vocabulaire des toxicomanes contient en grande partie des emprunts anglo-américains. Les termes utilisés circulent en effet d'un pays à l'autre comme les stupéfiants et viennent renforcer, enrichir le lexique de différentes langues dont le français, et le hongrois. L'internationalisation de ce phénomène est incontestable.

L'étude de ces éléments est riche en enseignements, puisque le comportement linguistique qui y est relatif reflète ce qui est généralisable dans le vocabulaire des langues modernes : la prédominance des emprunts à l'anglo-américain et une tendance générale prononcée de l'adaptation des formes étrangères, le plus souvent sans modification (*speed, joint, junkie, dealer*). Dans ce cas concret l'explication de ce fait est en rapport avec la conduite déviante des toxicomanes qui souhaitent exprimer et accentuer le fait qu'ils vivent dans leur propre micro-société. Ils refusent donc toutes sortes d'intervention dont celles de caractère linguistique, car ils les interprètent comme des normes sociales conservatrices à adapter de force.

Parallèlement aux termes anglais originaux repris tels quels, on utilise des calques lexicaux formés à base des termes anglo-américains dont la fréquence est élevée aussi bien dans le français que dans le hongrois. Nous sommes cependant témoins d'un phénomène linguistique où les mots de base empruntés de l'anglais sans modification donnent de nouvelles unités lexicales, après être complétés d'affixes français ou hongrois qui peuvent être considérés ainsi comme les éléments intégrants du système de la langue réceptrice.

On constate donc qu'un grand nombre de mots se sont tellement adaptés dans les langues française et hongroise qu'ils ont formé des dérivés parfaitement intégrés puisqu'ils utilisent pour leur formation des suffixes habituels à ces langues. Cette constatation peut être le mieux illustrée par la formation verbale qui se fait notamment dans l'argot français uniquement avec "-er", le suffixe verbal le plus fréquent dans cette langue. Ainsi sont nées les formes

francisées, comme *dealer*, *se/doper*, *flasher*, *flip(p)er*, *se/shooter*, *sniffer*, *smoker*, *se/speeder*, *se/fixer*, *se/destroyer*. De la même façon, dans le hongrois aussi, le processus de "magyarisation" des verbes anglais s'effectue avec des suffixes verbaux de caractère tout à fait banal "-ul", "-el", "-z" (ce dernier apparaît en forme de "-zik" à la 3^{ème} personne du singulier, considéré dans le hongrois comme forme à consulter dans les dictionnaires) : *sztondul*, *fles(s)el*, *szpídel*, *flip(p)el*, *kokózik*, qui s'ajoutent de la même manière également aux calques : *gyorsul* ("s'accélérer"), *bekábózik* ("s'intoxiquer"), *befüvezik* ("s'enherber"), *teázik* ("prendre du thé"). Cf. Le tableau trilingue figurant en annexe qui récapitule les termes argotiques des toxicomanes, adaptés de l'anglo-américain.

3.1. L'adaptation des unités lexicales anglo-américaines

3.1.1. Intégration sans modification

L'assimilation dans l'argot français et hongrois des unités lexicales anglo-américaines passe par différents stades. Il est notoire que l'argot est un langage typiquement et essentiellement oral, ainsi on ne le rencontre à l'écrit que très rarement. Ce phénomène suscite les difficultés à transcrire l'oral correctement par écrit, à exploiter par écrit un corpus de langue parlée, c'est-à-dire à faire correspondre les unités discrètes de la langue parlée et les unités graphiques : les signifiants oral et écrit, la découverte de la version écrite plus ou moins stable de la version parlée naissent souvent d'une manière spontanée. L'écriture à référence phonologique essaie de représenter fidèlement la langue orale, mais la transcription de la forme phonique pose des problèmes de graphie vu qu'un phonème peut correspondre à plusieurs signes graphiques. L'écriture orthographique note des variations s'écartant fréquemment de la norme et créant des formes graphiques non usuelles, tendant cependant à conserver ce qui a été dit.

Les utilisateurs de l'argot, bien qu'ils aient une idée sommaire de la langue écrite standard, dans les rares cas où ils notent par écrit leur propre parole, le font généralement suivant la prononciation, c'est-à-dire que l'orthographe des mots empruntés subira nécessairement des variations graphiques qui se calquent sur la prononciation. C'est ce qui provoque justement des décalages en premier lieu dans l'orthographe des mots adaptés sans modification. Les témoignages servant de base à mon corpus ont prouvé cette constatation : on peut observer ce phénomène dans l'argot français surtout dans les formes francisées où cette présentation du vocable apparaît parallèlement à la forme graphique anglaise originale, reprise telle quelle, comme p.ex. l'adaptation du mot "shit" (haschisch) dans l'argot français utilisant trois formes graphiques pour ce même terme : à côté de la graphie originale anglaise surgit la graphie francisée menant à la même prononciation anglaise, et face à ces deux variantes se montre celle qui est déjà calquée : *shit*>*shit*/*chit*/*merde*.

Un autre cas méritant d'être mentionné, c'est le mot anglais *junkie*/*junky* ayant deux variations graphiques désignant le consommateur de drogue dont l'adaptation française marque une troisième graphie rimant avec le Yankee :

junky/junkie/junkee, et dont la prononciation se fait de deux façons : soit à l'anglaise, soit à la française, tandis que dans le hongrois la forme phonique anglaise a été transcrite de deux façons différentes suivant soit la prononciation, soit les signes graphiques anglais : *dzsánki* et *dzsunki*.

Nous avons également un bel exemple ludique du phénomène de l'homophonie parmi les mots d'emprunt anglo-américains unissant d'une façon inattendue les états d'extase et de rêve provoqués par la drogue, jouant à la fois sur la coïncidence de prononciation des deux mots et sur le rapprochement de sens entre les deux termes. C'est spécialement la composition remarquable *rave-party/rêve-party* qui est fondée en fait sur l'identité phonique et la ressemblance des formes graphiques du terme anglais "rave" et le mot français "rêve", et qui associe les mots signifiant "rage", "furie", "folie", "enthousiasme" en anglais et "rêve", "sommeil", "délire vague" lié au sommeil en français, étant donné que les deux mots ont aussi une signification seconde, une autre connotation, c'est notamment "délire", "extase", "transe".

Pour dénommer ces soirées de disco on trouve dans le hongrois aussi des unités composées très originales dans lesquelles on a conservé dans tous les cas le premier élément lexical de la formation anglaise *rave-*, cependant le second élément y est relié par trait d'union, soit en doublant le premier avec un calque du celui-ci (*rave-örület =rave-"furie"*), en accentuant ainsi l'expressivité de la notion de „folie” en tant qu'unité significative autonome, soit en s'intégrant au premier élément constituant de la composition, comme si le premier mot de cette unité sémantique faisait aussi partie intégrante de la composition hongroise adéquate. Cette technique ludique est basée également, comme nous l'avons vu pour le "doublet" franco-américain *rave/rêve*, sur la similarité des séquences phoniques anglaise et hongroise "rave"= "rév" ("port", "passage"), aboutissant ainsi au terme pseudo-hongrois *rave-ület* dont les deux composants de base devraient normalement être graphiquement soudés, l'élément initial anglais une fois transcrit en hongrois, pour finir par devenir un véritable vocable hongrois ("révület" = "transe"). La construction résultant du même procédé et donnant de cette façon une nouvelle unité lexicale *rave-észek* (en référence à "révészek"= "passeurs de port"), qui désigne les toxicos fréquentant ces soirées, est issue également du télescopage des composants anglais et hongrois dont le premier correspond à son pendant phonique hongrois.

La formation hybride franco-américaine *soirée-rave* créée comme calque de l'unité sémantique *soirée de rêve* n'est apparemment pas la composition préférée des toxicomanes français, et de cette façon elle n'est pas implantée dans leur langage, tout comme les traductions françaises *surdose/surdosage* formées pour remplacer le mot anglo-américain *overdose*. Cette dernière forme est plus largement acceptée que ces premières, vocables médicaux ou administratifs étrangers à la réalité quotidienne du monde des toxicos qui rejettent toute ingénierie linguistique de type institutionnel, pour parler de la quantité mortelle. Le sigle anglais *OD* est donc utilisé de préférence pour prendre la place des formations calquées, même dans l'expression de la variante de langue commune "*mourir d'OD*". Il est à mentionner que -bizarrement- dans le hongrois ce sigle n'est cependant pas du tout adapté, néanmoins les verbes *túlszív/túllő* ("surinhaler", "surtirer", "suraspirer") sont pleinement utilisés

dans ce même contexte.

En revenant à cette folie collective ayant lieu sous l'effet des matières hallucinogènes, nous pouvons signaler qu'en hongrois elle est connue également sous le nom d'*acid-party* transcrite aussi en *eszid-parti*. Ce cas imite ce que nous voyons dans le français où le mot composé *acide-party* résulte de l'équivalence entre les termes anglais et français *acid* et *acide*. Dans cette formation on a gardé la composition anglaise originale prenant comme base le mot *acid* utilisé avec rétrécissement de sens pour le LSD provoquant l'extase. Dans le hongrois le vocable *sav*, en tant que calque du terme *acid*, est aussi utilisé parallèlement avec la variation graphique "magyarisée" qui se calque sur la prononciation anglaise (*eszid*). Il est curieux que la forme correspondant à la composition anglaise *acid-party* = *eszidparti* (ou sa variante écrite sans trait d'union: *acidparty*) soit largement répandue, tandis que la composition calquée parfaitement hongroise "sav-parti" n'a même pas fait son apparition...

En ce qui concerne le *joint*, la cigarette de haschisch et de marijuana, ce même terme est utilisé dans le français avec deux formes phoniques différentes, l'une à l'anglaise, l'autre à la française. En revanche dans le hongrois ce terme a deux formes graphiques, l'une à l'anglaise, l'autre transcrite à la hongroise suivant la prononciation anglaise: *joint*, *dzsoint*. Les toxicos ont créé à côté de ces deux formes adaptées et transcrites d'autres variantes grâce aux suffixes hypocoristiques et aux diminutifs moins fréquents dans la langue commune, comme *dzsodzsi* / *dzsodzsosz* / *dzsodzso*.

La matière dopante, le *speed* a gardé également cette même forme dans les deux langues, mais en ce qui concerne le hongrois, ici à la variante transcrite *szpíd* s'ajoute encore celle hypocoristique et complétée d'une façon amusante *szpídi gonzales*. Le terme hongrois *gyorsító* ("accélérateur"), calque du terme *speed*, est usuel, comme le verbe créé *gyorsít* ("accélérer"), ainsi que le verbe métonymique adéquat associé à cette image à base de vitesse et d'accélération : *motorozik* ("faire de la moto").

La seringue permettant de s'injecter de la drogue liquide est appelée entre autres en anglais *artillery*, aussi bien qu'en français *artillerie*, à côté du *pétard* désignant dans l'argot une arme à feu en général, rétrécissant le sens dans le parler des toxicomanes à la cigarette de marijuana, tandis que dans le hongrois toute la série de l'arsenal est représentée pour désigner cet objet : *puska* ("fusil") / *pisztoly* ("pistolet") / *revolver* ("revolver") / *csúzli* ("lance-pierre") / *fegyver* ("arme") / *stukker* ("flingue") / *rakéta* ("raquette") / *lőszer* ("munition").

Le slang (ou l'argot) anglais désigne avec le terme *flash* l'effet brusque et intensif de ces substances provoquant le plaisir, l'extase dont l'argot français a créé les verbes hybrides francisés : *flasher* et *avoir un flash*, tout comme dans le hongrois où un suffixe verbal, connu dans la langue standard, s'ajoute au verbe anglais original : *fles(s)el*.

Les termes anglais *pusher* et *dealer*, désignant les revendeurs et les personnes trafiquant avec les stupéfiants, sont adaptés dans les deux langues sans modification, et complétés dans le hongrois de formes transcrites à la hongroise *pusör* et *díler*, ainsi que de celles calquées : *anyagos* ("spécialiste de matières") / *árús* ("marchand") / *anyagárús* ("marchand de matières") /

cuccos ("spécialiste d'affaires").

L'activité animée par des dealers, le *business*, est aussi restée dans sa forme originale dans les deux langues, comme *business* dans le français, et transcrite en *biznisz* dans le hongrois conformément à la forme phonique anglaise.

Les doses de stupéfiants sont généralement vendues dans des *packets* en anglais, et *paquets* en français. Dans le hongrois l'équivalent de ce terme est utilisé sous la forme *pakett* aussi bien que sa variante tronquée *pakk*, et ses calques : *csomag* ("paquet") / *batyu* ("baluchon") / *cucc* ("affaire"), ainsi que la variante hypocoristique de ce dernier formée avec un suffixe diminutif : *cuccoska*.

3.1.2. Intégration avec calques

Dans la partie précédente j'ai déjà énuméré plusieurs exemples où, en dehors des variantes adaptées du terme anglais original ou de sa forme dérivée conforme au système linguistique de la langue réceptive, il existe également un terme calqué. Le nombre des formations lexicales calquées est appréciable, et elles donnent lieu aux dérivations complémentaires.

Le mot universel anglais *material*, utilisé pour désigner de façon générale les stupéfiants, apparaît aussi dans le français sous sa forme calquée (*matière*), et sous celle tronquée et diminutive (*matos*), tandis que dans le hongrois un nombre important de variantes calquées et empruntées de la langue commune sont utilisées à côté du mot générique "magyarisé" ne dissimulant pas son origine latine (*matéria*). Ces formations calquées correspondent au terme de base susmentionné ayant subi un rétrécissement de sens admissible pour les connotations relatives aux stupéfiants, comme *anyag* ("matière") / *árú* ("article") / *szér* ("produit") / *cucc* ("affaire") / *téma* ("thème").

Les calques français *poudre* et hongrois *por* ("poudre") du mot anglais *powder* fournissent un bon exemple pour la transposition basée sur la ressemblance formelle, tout comme ceux du mot *sugar* qui donne *sucre* en français, et *cukor* ("sucre"), ainsi que *porcukor* ("sucre en poudre") en hongrois.

On le sait, la substitution homonymique (ou plutôt homophonique dans l'argot, dans ce langage fondamentalement d'usage oral) consiste à remplacer un terme secret par un homophone, un mot de même forme, mais différent de sens. C'est une sorte de calembour, de jeu de mots, qui est l'un des procédés favoris des argotiers, souvent destiné à créer un mot secret utilisé à des fins cryptologiques. Les exemples les plus marquants de la transposition de la forme phonique sont les cas dans lesquels les stupéfiants sont rapprochés des prénoms féminins (ou parfois masculins) et dénommés par eux. Ainsi le chanvre indien, la marijuana, est devenu dans l'anglais *Mary Jane* (*marijane*), servant de point de départ dans le français pour *marie-jeanne*, et dans l'argot hongrois pour toute une série de formes diminutives *mari/mariska/marcsi/marcsa/maresz*. Suivant cette analogie, les dénominations du cannabis donnent dans l'anglais *caroline*, dans le français *carole*, et dans le hongrois *karola*.

Le terme *helen* désignant l'héroïne dans l'anglais, est imité dans le français avec *helène*, et un petit peu transformé dans le hongrois en *helga*; de même le nom masculin anglais *harry* devient *herold* dans le hongrois.

La loi de simplification se fait sentir à travers nos exemples, c'est l'un des procédés normaux des langues techniques qui est appliqué également dans la langue commune. Cette loi se manifeste en premier lieu par la troncation, c'est-à-dire par la suppression d'une ou de plusieurs syllabes à la fin ou au début des mots. L'argot utilise le plus souvent l'apocope répondant à la tendance au moindre effort en conservant les premières syllabes des mots, celles qui apportent le plus d'information et conservent donc le maximum de sens. Le mot tronqué *hero* ou tout simplement l'initial *H* en français pour l'héroïne induit dans le hongrois aussi l'enchaînement des formes ludiques tronquées et dérivées d'une façon diminutive : *há/her/heró/herót /hercsó/hercsi/herka/herbária/hering* ("hareng") / *hernyó* (ce dernier veut dire "chenille").

Il est intéressant de mentionner que le terme anglais *coke* pour la cocaïne est resté invariable dans le français (*coke*), ou est remplacé par les formes tronquées et hypocoristiques (*coco/coca*). Les formes abrégées et diminutives sont nombreuses dans le hongrois aussi pour ce même terme: *kó/kóla/kok/koki/kokó/koksz/csocsi/csoki/ká/kakaó*.

Les glissements de sens relatifs aux stupéfiants, réalisés par le biais de procédures d'associations métaphorique ou métonymique fondées sur la ressemblance, fournissent de nombreuses autres occurrences. Ces figures sont intégrées dans la langue réceptive grâce aux calques également, comme les métonymies désignant la cocaïne, l'héroïne, le haschisch ou d'autres drogues dans les termes suivants : le mot anglais *snow* passe dans le français à *neige*, dans le hongrois à *hó* ("neige"), ou dans les syntagmes nominaux *white snow* >*blanche neige*> *fehér hó* ("neige blanche") ou *hófehér* ("blanc comme neige"). Les termes anglais *herb/grass* sont devenus dans le français *herbe/gazon*, tandis que dans le hongrois à côté de la forme transcrite "magyarisée" (*grász*) il existe des variantes calquées *fű* ("herbe") / *gyep* ("gazon"), ainsi que ses formes diminutives dérivées comme *füvi, füvecske* ("petite herbe") et le verbe *füvezik* ("s'enherber"). Le thé préparé à partir du cannabis ou du pavot est appelé tout simplement *tea* en anglais, *thé* en français et *tea* ("thé") en hongrois.

Les termes *trip/voyage/utazás* ("voyage") sont venus de la langue commune par le rétrécissement de sens pour désigner l'état subi sous l'influence de la drogue, et par cette analogie sont nés les verbes hongrois *utazik* ("voyager") / *lebeg* ("planer", "flotter") / *repül* ("voler") / *el/száll* ("s'envoler"), et les noms pour désigner le toxicomane qui se trouve dans cet état: *utazó* ("voyageur") / *asztronauta* ("astronaute"), ainsi que les formations bizarres à partir du nom anglais *trip*, comme le verbe formé d'un préfixe et d'un suffixe verbaux *betrippezett* ("s'est fait un "trip", un voyage,,), et les jeux de mots pourvus de suffixe argotique diminutif *trinyo* (qui n'a pas de signification en hongrois) ou *triko* (qui signifie tee-shirt, ce qui n'a aucun rapport avec les drogues). Dans le français on rencontre de la même façon les formes anglaises originales et calquées l'une à côté de l'autre: *trip/tripp/voyage*, et les syntagmes verbaux quelquefois franco-anglais en dérivés : *faire un (bad)trip/voyager/faire un voyage/planer/être dans le cosmos*. S'associant à ces voyages bizarres, les lexèmes *ticket>ticket>jegy* ("ticket") sont utilisés dans le même contexte pour les trois langues examinées. Il s'agit des tickets qui peuvent être agréables ou cauchemardesques, mais qui peuvent être pris pour un *bad trip* conduisant au

suicide, tout comme l'OD.

Quant au déplacement sémantique effectué dans le domaine de la drogue, on peut remarquer qu'en ce qui concerne la matière qui constitue la drogue, ne figure aucune métaphore, mais on relèvera plus spécialement des métonymies manifestant un rapport de contiguïté : désignant un concept par un autre qui lui est relié par une relation nécessaire (l'effet par la cause, le contenu par le contenant, le tout par la partie ou la partie pour le tout, le particulier pour le général, etc.). Pour ce qui est des effets de la drogue, et du mode de conditionnement de ces produits, au contraire, on relèvera un certain nombre de métaphores fonctionnant par similarité de sens : substituant un terme par un autre en vertu d'une analogie, d'une comparaison sous-entendue. Ce phénomène prend en compte le caractère social dans lequel le locuteur se trouve impliqué. Il correspond, aujourd'hui, à des conditions sociales extrêmement dures, puisque pour le petit *toxico*, pour le *dealer* ou pour l'*accro*, il est difficile et risqué de se procurer les narcotiques désirés. D'autre part, l'usage de la *came* quand il devient une nécessité, aboutit souvent à un état de dépendance dont on ne sort pas, dans la plupart des cas, voire à la mort ("mourir d'OD"). Cette réalité sociale peut sans doute expliquer le fait que les locuteurs ne créent pas, en général, de métaphores (figures à caractère souvent ludique comme on l'a vu), mais utilisent de préférence une forme de la métonymie, la synecdoque, figure qui met directement en relation le produit indispensable consommé et la matière (*poudre, herbe, sucre, shit/merde, coca*, etc.) dont il est constitué (*acide*) ou sa couleur (*blanche, neige*, etc.), la forme de l'emballage et le mode de conditionnement dans lesquels il est livré (*paquet*).

Les locuteurs dans cette situation et dans cet état n'ont peut-être pas envie de jouer avec le langage, mais il reste cependant nécessaire d'adopter une forme cryptique pour cacher leurs agissements, créer des termes réservés, ambigus, énigmatiques, destinés exclusivement à leur propre usage qu'ils peuvent maîtriser d'une façon sélective dans des conditions d'usage différentes, c'est pourquoi la forme et la matière des produits prohibés appellent spontanément la métonymie ou la synecdoque. Ce n'est qu'à propos des modes de consommation et des effets qu'on peut constater des créations métaphoriques en particulier utilisant les formes verbales, empruntées de l'anglo-américain. On a déjà mentionné pour d'autres raisons la série de transpositions métaphoriques désignant l'évolution physique et psychique du toxicomane; comme p.ex: *se fixer, flasher, avoir un flash, flipper, planer, faire un trip, avoir le ticket, se défoncer, être stone, se speeder, se destroy, être dans le cosmos, sevrer*, etc.

Si le toxicomane arrive à renoncer à la consommation, à (se) sevrer, cette privation peut être totale et brutale. L'expression anglaise *stop cold turkey*, désignant cette sorte de sevrage de la drogue excluant toute progression, est calquée en français par l'expression *arrêter le poulet froid*, issue probablement de la combinaison des locutions figées "avoir la chair de poule" et "avoir le froid sur le dos". Ces expressions existent aussi et avec le même sens dans le hongrois: "libabörös" ("avoir la chair de poule") et "hideg futkos a hátán" ("avoir le froid -qui court dans tous les sens- sur le dos"). La création de ces phrasèmes peut être due au fait que la peau du drogué luttant avec les signes

de sevrage est trempée de sueurs froides et accompagnée de "chair de poule" qui ressemble à la peau d'une dinde dénudée et refroidie, c'est-à-dire à celle d'une dinde plumée (ou celle d'autres volailles, comme de l'oie, de la poule ou du poulet). Mais l'origine de la connotation du sevrage sans préparation de la collocation narcotique "cold turkey" peut provenir tout simplement du fait qu'un plat froid de dinde ne demande aucune préparation pour être servi...

La médecine constate d'ailleurs les signes de "chair de poule" également sur les cadavres, ainsi cette expression peut éventuellement faire allusion à la réaction de panique face à la peur de la mort du toxicomane, vu que le consommateur est conscient des conséquences mortelles du sevrage brutal.

L'argot des toxicomanes hongrois adapte le calque *pulyka* ("dinde") du mot anglais *turkey* à partir de la locution anglaise originale *stop cold turkey*, probablement grâce à la transposition fondée sur le lien entre la couleur de la dinde ("rouge comme la dinde" = "pulykavörös"), et celle du visage du toxicomane devenu rouge en conséquence de la congestion des organes intérieurs due à l'état d'agitation. On a créé une expression hybride anglo-hongroise en gardant en partie la locution anglaise *turkeyn lenni* ("être turkey", "être dinde") pour exprimer l'apparition de l'ensemble des signes de sevrage.

Suivant les exemples pris dans les trois langues nous pouvons constater que ce phénomène n'est pas spécifique pour telle ou telle langue : la notion médicale désignant l'effet provoqué initialement par le froid, ou la peur, "la chair de poule" (en anglais "goose bumps" = chair d'oie, tout comme en hongrois "libabőr" = chair d'oie) comparable à la peau cachée sous les plumes des volailles, est intégrée dans la langue commune d'abord comme le synonyme du froid, ensuite comme celui de la peur. Jadis le "poulet" incarnait la peur, la faiblesse : on en veut pour preuve la locution anglaise "chicken livered" ("avoir le foie de poulet" = "être lâche"), ou la locution française "faire la poule" dans le sens de "s'enfuir". Les symptômes de la peur intensive sont accompagnées de signes de "chair de poulet" ("csirkebőr"), expression particulière à certaines régions hongroises.

En guise de conclusion

Une étude portant sur les ressemblances entre l'argot des toxicomanes français et hongrois m'a paru pertinente en observant, au cours de mes recherches, les correspondances de ce sociolecte dans les deux langues en question. Ces observations m'ont conduit à constater qu'un grand nombre de termes se retrouvent à la fois dans l'argot des toxicomanes français et hongrois, et aussi que certains termes de cet argot spécialisé semblent faire partie d'une „ langue internationale”.

A travers les exemples présentés ici, recueillis et triés à partir des témoignages et documents authentiques, sans prétendre à l'exhaustivité, on a pu établir des tendances analogues de l'adaptation des lexèmes anglo-américains dans les langues française et hongroise. Sur les champs très larges de la création lexicale de l'argot des toxicomanes l'adaptation des termes étrangers -notamment ceux anglo-américains- occupe un domaine important. Les unités lexicales se sont intégrées dans la langue réceptive soit sans modification,

c'est-à-dire sous leur forme originale, soit sous leur forme calquée. Dans les deux cas on rencontre de nombreuses formes dérivées où des affixes diminutifs, hypocoristiques rares ou inexistantes dans la langue commune s'ajoutent aux termes étrangers originaux ou à leur variante calquée. De nombreux exemples prouvent que les modes de création lexicale se mêlent dans la majorité des cas, par conséquent on trouve rarement des méthodes de création pures.

Si l'on a constaté la prédominance dans les deux langues des emprunts à l'anglais ou à l'anglo-américain, on peut dire que cela relève d'une pratique quasi internationale et concerne tous les registres de la langue, pas seulement l'argot. Pour les romanistes il est certainement regrettable que l'argot ne puise plus aussi largement qu'auparavant dans les fonds anciens tels que le latin, l'ancien français, le provençal ou les dialectes pour enrichir son vocabulaire, mais, suivant le développement technique, économique et social, il réserve la préférence aux emprunts à l'anglo-américain qui influence depuis ces dernières décennies tous les modes d'existence de la majorité des pays, et la France aussi bien que la Hongrie ne sont pas étrangères à ce processus. De même, les langues des pays voisins qui ont parfois fourni au français ou aux autres langues des mots venant enrichir son lexique, ne sont plus autant sollicitées.

L'étude des procédés de création argotiques, aussi bien sémantiques que formels, m'a permis de mettre en évidence qu'au-delà de l'aspect crypto-ludique, bien évidemment affirmé, c'est la grande richesse et la grande créativité de cette forme langagière qui est partout à l'oeuvre, dans la création de figures telles que la métaphore et la métonymie, comme dans la multitude des synonymes, particulièrement remarquable dans certains domaines. Les procédés formels ne sont pas à exclure de ce foisonnement créatif puisque les inventions lexicales utilisent les affixes propres à l'argot ou existant dans la langue commune, pour créer sans cesse des mots originaux. Cette richesse du langage argotique remonte, du reste, à une ancienne tradition, de même que l'aspect crypto-ludique que j'ai pu mettre en évidence ici.

Tout cela démontre la créativité infinie des argotiers et des utilisateurs de l'argot des toxicomanes, dont la motivation pour la rénovation de la langue est similaire dans chaque pays. En observant certaines langues nous pouvons découvrir des analogies dans l'utilisation de leur langage, car il est évident que l'espace d'utilisation de la langue des créateurs est le même : ils parlent un langage commun, ils ont des problèmes, des souffrances, des peurs communs. Ainsi il n'est pas difficile de trouver les variantes équivalentes dans les deux langues, variantes grâce auxquelles, partout où ils sont, les toxicomanes s'efforcent d'atténuer la dure réalité, et de formuler un état leur permettant d'échapper au quotidien.

L'examen lexical du vocabulaire du trafic de la drogue et de la toxicomanie pourrait paraître parfois plus scientifique (professionnel ou technique) que linguistique, mais on pourrait dire qu'ici nous entrons dans un domaine interdisciplinaire. En effet, quand on parle de stupéfiants, on touche non seulement à des catégories linguistiques, mais aussi à des disciplines scientifiques et à des catégories sociales de consommateurs. D'autre part, l'examen de ce domaine ne peut se passer de l'analyse scientifique et les trafiquants eux-mêmes manipulent ce vocabulaire spécialisé, c'est pourquoi le lexique des stupéfiants et du trafic de drogue combine à la fois l'argot et des mots propres aux sciences. Ainsi il paraît évident qu'on ne peut plus examiner l'argot comme auparavant, d'un point de vue purement linguistique. Il faut aujourd'hui prendre en considération également son aspect sociologique et/ou souvent ses côtés professionnel et technique, -quoi qu'en pensent certains scientifiques (y compris un bon nombre de linguistes...), ce "bas-langage" qu'est l'argot,

a parfois à voir avec le vocabulaire des sciences (pour les questions de l'effet de ces drogues qui relèvent du domaine médical), et les conséquences d'ordre social poussent inévitablement les "toxicos" aux marges de la société.

Étant donné que c'est un domaine difficilement pénétrable et incompréhensible aux non-initiés, les recherches linguistiques sont difficiles, d'autant plus que le contexte même où ce lexique s'exprime, est souvent inintelligible. Cependant le linguiste-sociologue attache une grande importance à ce sociolecte, vu que le langage des toxicomanes porte des informations sur l'origine des termes utilisés : informations sur le monde étrange où les argotiers vivent, sur la mentalité, sur la vision du monde qui est la leur.

Tableau trilingue récapitulatif représentant les analogies des termes argotiques des toxicomanes adaptés de l'anglo-américain		
anglo-américain	français	hongrois
acid-party	acide-partie	eszidparti
artillery	artillerie pétard	- /puska ('fusil')/pisztoly ('pistolet'), revolver ('revolver')/csúzli ('lance-pierre')/ fegyver (arme)/ stukker ('flingue')/ rakéta ('raquette')/lőszer ('munition')
business	business	biznisz
caroline	carole	karola
coke	coke/coco/coca	kó/kóla/kok/koki/kokó/koksz/ csocsi/csoki ('chocolat')/ká/kakaó ('cacao') kokózik ('prendre du coco')
dealer/deal(n/v)	dealer/dealer	dealer/díler/anyagós ('spécialiste de matières')/árús ('marchand')/anyagárús ('marchand de matières')/cuccos ('spécialiste d'affaires')
destroy (n/v)	(se) destroyer	-
dope (n/v)	(se) doper	bekábózik ('se droguer')
fix (n/v)	(se) fixer	- /belő ('se faire tirer')
flash (n/v)	flasher/avoir un flash	fles(s)el ('se faire un flash')
flip (n/v)	flip(p)er	flip(p)el ('se faire un flip')
harry	-	herold
helen	helene	helga
herb/grass	herbe/gazon	grász/fű ('herbe')/gyep ('gazon')/füvi, füvecske ('petite herbe') (be)füvezik ('s'enherber')
heroin	hero/H	há/heró/herót/ /hercsó/hercsi/ herka/ herbária/hering('hareng')/ hernyó ('chenille')
joint	joint	joint/dzsoint/dzsodzsi/dzsodzsosz/ dzsodzsó
junky/junkie	junky/junkie/junkee	junkie/dzsánki/ dzsunki
Mary Jane/marijane	marie-jeanne	mari/ mariska/marcsi/marcsa/ maresz (variantes diminutives de Marie)
material	matière/matos	matéria/anyag ('matière')/árú ('article')/szer ('produit')/cucc ('affaire')/téma ('thème')
overdose	overdose/OD/(surdose/surdosage)	- / túlszív, túllő ('surinhaler', 'surtirer')
packet	paquet	pakett/pakk/csomag ('paquet')/ battyu ('baluchon')/cucc ('affaire')/ cuccocska ('petite affaire')

Tableau trilingue récapitulatif représentant les analogies des termes argotiques des toxicomanes adaptés de l'anglo-américain		
anglo-américain	français	hongrois
pusher	pusher	pusör
rave-party	rêve-party/ rêve-partie/soirée-rave/soirée de rêve	rave-ület / révület ('transe')/ rave-észek / révészek ('passeurs de port')
shit	shit/chit/merde	-
shoot (n/v)	(se) shooter	- /belő ('se faire tirer')
smoke (n/v)	smoker	- /szív ('inhaler', 'aspirer' = 'fumer')
sniff (n/v)	sniffer	- /szív ('inhaler', 'aspirer')
(white) snow	blanche neige	- /fehér hó ('neige blanche')/ hófehér ('blanc comme neige')
speed (n/v)	speeder	speed/szpid/gyorsító ('accélérateur') szpídel/gyorsul ('s'accélérer')/gyorsít ('accélérer')/motorozik ('faire de la moto')
stone (n/v)	être stone	sztondul ('se faire stone')
stop cold turkey	arrêter le poulet froid	turkeyn lenni ('être dinde')
sugar	sugar/sucre	cukor ('sucre')/porcukor ('sucre en poudre')
tea	thé	tea/teázik ('prendre du thé')
ticket	ticket/ avoir le ticket	tikett/jegy ('ticket')
(bad) trip	trip(p) voyage faire un (bad) trip/voyager/faire un voyage/planer/être dans le cosmos	trip/trinyó/trikó ('T-shirt')/ utazás betrippezik ('se faire un trip')/ utazik ('voyager')/lebeg ('planer', 'flotter')/repül ('voler')/el/száll ('s'envoler') utazó ('voyageur')/asztronauta ('astronaute')

Bibliographie

- Bally, Ch. 1951. *Traité de stylistique française*, Troisième édition, Volume I., Paris: Librairie C. Klincksieck.
- Blanche-Benveniste, C. 2000. *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys.
- Calvet, L-J. 1993. *L'argot en 20 leçons*. Paris : Payot.
- Calvet, L-J. 1993. *La sociolinguistique*. Paris : PUF.
- Calvet, L-J. 1994. *L'Argot*. Paris : PUF.
- Carpentier Chloé-Costes, J-M. 1995. *Drogues et Toxicomanies*. Paris : DGLDT-OFDT.
- Colin, J-P. 1996. *Les argots: noyau ou marges de la langue?* Besançon : Université de Franche-Comté.
- Csikós, K. 1999. *Heroinból kukac?* Szeged : Juhász Gyula Tanárképző Főiskola.
- Dubois, J. 1994. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse.
- François-Geiger, D., Goudaillier, J-P. 1991. *Parlures argotiques*. Paris : Langue française, No 90.
- Heiter, S. 2001. *Drogcsapda*. Budapest : Paginarum Kiadó.
- Józsa, B. 1995. *A magyarországi kábítószer-fogyasztók szlengje*. Debrecen : KLTE.
- Lenoble-Pinson, M. 1991. *Anglicismes et substituts français*. Paris : Duculot.
- Mátételki-Holló, M. 2000. *Étude lexicologique de l'argot policier et criminel français* (Thèse de doctorat). Budapest : ELTE.
- Voiron, M. 1989. *Anglicismes et anglomanie*. Paris : Presse et Formation CFPJ.